

Afan était usité en roman dans le même sens. Il se retrouve sous des formes peu différentes dans presque toutes les langues néo-latines : *afany*, catalan ; *affanno*, italien, etc. ; et dans les patois de langue d'oc.

Ahan, *enhan*, anc. franç. a la même signification.

Car il a souffert grand *ahan*
Tant comme il a été au monde.

La vie du mauvais riche. Anc. Théât. Franç. T. III, p. 280.

Et dedans un coffret qui s'ouvre avec *enhan*
Je trouve des tisons du feu de la Saint-Jean.

[REGNIER. *Sat.* XI, v. 195.

Le Dictionnaire de l'Académie, 1835, cite encore *ahan*, peine de corps, comme populaire et ne s'employant plus que dans cette phrase, *suer d'ahan*.

M. Raynouard donne à ce mot une origine arabe.

AFFANA, v. a. F. Travailler ; se fatiguer en travaillant ; gagner par son travail.

Bere souvent sen se tant *affana*.
(Boire souvent sans tant s'exténuer).

ANT. CHAPELON. *Bobrun*, p. 252.

Toute voutre seurventes
Que n'ant ren que leurs puns par *affana* lour rentes.
(Toutes vos servantes — Qui n'ont rien que leurs poings pour gagner leurs rentes). CHAPELON. *Avis*, p. 209.

Lou pon que s'*affanne*
N'a jamais de grougniou.

(Le pain que l'on gagne — N'a jamais de morceaux trop durs).

PRUDHOMME. *Chansons*, 1853, p. 23.

L'un armo d'in tranche, l'autro d'ina goyeta,
Qu'is tochant d'*afano* l'argoint d'ina foyeta.
(L'un armé d'un tranchet, l'autre d'une serpette, — Qu'ils tâchent de gagner l'argent d'une feuille de vin).

[ROQUILLE. *La Gortanchia*, p. 40.

Afanar, roman (Raynouard), se retrouve dans tous les dialectes du midi de la France et sous des formes diverses dans les autres langues néo-latines.

— Patois dauphinois.

Sen couri plu après ce qu'on *affane*.

Pastorale de JANIN. Acte III, sc. 2.